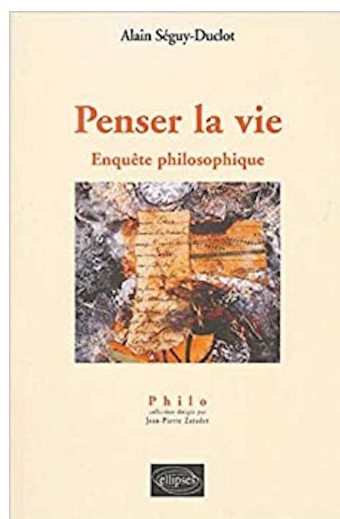


## *PENSER LA VIE, ENQUÊTE PHILOSOPHIQUE*

(Ellipses, 2004)

### PRÉSENTATION DÉVELOPPÉE



À l'heure où les scientifiques s'efforcent de déterminer si la vie a existé sur Mars, l'absence actuelle de définition objective et opératoire de la vie pose question. Comment distingue-t-on le vivant de l'inerte si par ailleurs on soutient, comme il est d'usage actuellement, que la vie est un concept indéfinissable ?

Dans *Penser la vie* – écrit sous la forme d'un dialogue fictionnel, en hommage à la définition platonicienne de la pensée comme dialogue –, on réfléchit à partir des acquis, considérables, de la révolution de la biologie depuis la découverte de la structure de l'ADN en 1953. Ces acquis ont complètement changé l'approche du vivant et obligent à mettre en question deux présupposés des théories philosophiques classiques, non pertinents pour penser le vivant dans toute son extension :

1. L'équivalence, célébrée par le romantisme, entre le vivant et l'organique, qui interdit de penser l'appartenance des virus au vivant. Pourtant, ceux-ci, bien que non dotés de métabolisme, sont capables de se reproduire en parasitant le métabolisme de leur cellule hôte.
2. Le primat hérité d'Aristote, de la survie sur la reproduction. La reproduction n'interviendrait que pour offrir à l'individu la possibilité d'une survie seconde au niveau de l'espèce. Et la préoccupation primordiale de tout vivant serait la lutte pour la vie, la mort apparaissant comme un destin subi de l'extérieur, auquel l'individu finirait ultimement par se soumettre. Or, cette position théorique, vieille de plus de 2000 ans, est de plus en plus en porte-à-faux avec les acquis récents de la biologie de la mort, qui insiste au contraire sur les rôles multiples que joue la mort au sein du vivant, par exemple en embryogenèse, et sur les phénomènes de programmation de la mort par le vivant.

Ce livre fait l'hypothèse du primat inverse : il pose que, pour rendre le vivant pensable, il faut partir de la reproduction et non de la survie de l'individu. Ce nouveau positionnement a de nombreuses implications pour la théorie du vivant ; la première, et non la moindre, est de repenser le sens de la sélection naturelle. Celle-ci ne vise pas la survie de l'organisme « le plus fort » – interprétation qui a conduit aux thèses contestables du darwinisme social vis-à-vis duquel Darwin lui-même a eu une attitude ambiguë. Elle vise la survie des meilleurs reproducteurs, dans un contexte stratégique interne à chaque espèce. Elle concerne les organismes, mais aussi tous les niveaux biologiques où intervient une activité reproductrice. Le sens de l'individu et sa place au sein du vivant s'en trouvent alors changés, ce qui conduit à repenser la question, centrale de la philosophie : « qu'est-ce que l'humain ? ».